

# La théorie harmonique d'André Lamouche

Autor(en): **Secrétan, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **16 (1966)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380864>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA THÉORIE HARMONIQUE D'ANDRÉ LAMOUCHE

La théorie harmonique s'inscrit parmi ces philosophies d'inspiration scientifique dont M. Gex dit qu'elles représentent « une activité d'essence philosophique qui s'exerce sur des éléments d'information empruntés aux sciences »<sup>1</sup>.

En 1924 — il était alors professeur à l'École navale — André Lamouche a publié, chez Gauthier-Villars, *La méthode générale des sciences pures et appliquées*. Envisagée dans son fonctionnement psychologique, cette méthode est basée sur un processus cyclique d'accord entre raison, intuition et expérience.

Ce premier livre<sup>2</sup> est suivi, en 1926, d'un mémoire présenté successivement aux Académies des sciences puis des sciences morales et politiques.

Devenu ingénieur général du génie maritime, Lamouche édifie, pierre par pierre, sa philosophie propre, inspirée par la physique mathématique.

Des lectures très étendues ont immunisé l'auteur contre la spécialisation, cet obstacle majeur à toute synthèse, ce facteur essentiel d'incompréhension entre humains.

Il faut attendre 1955 pour que notre philosophe reprenne, dans une série d'ouvrages, l'exposé systématique et détaillé de sa doctrine.

Sous le titre général de *La théorie harmonique*, trois tomes sont sortis d'abord chez Gauthier-Villars : I. *Le principe de simplicité dans les mathématiques et les sciences physiques* (1955) ; II. *Biologie* (1956), et III. *Psychologie* (1957).

Aux Editions de la Colombe ont paru, en 1957, *L'homme dans l'harmonie universelle* puis, en 1961, *L'aurore de l'amour*.

<sup>1</sup> MAURICE GEX : « La philosophie d'inspiration scientifique ». *Dialectica*, vol. 13, n° 2, 15.6.1959, p. 162.

<sup>2</sup> L'année précédente, LAMOUCHE avait exposé déjà ses idées dans un article de la *Revue générale des sciences*.

Une nouvelle série consacrée à *La théorie harmonique* a été éditée chez Dunod : IV. *Logique de la Simplicité* (1959) ; V. *Esthétique* (1961) ; VI. *D'une morale de l'Amour à une sociologie de la Raison* [1<sup>er</sup> volume : *Morale* (1963) ; 2<sup>e</sup> vol. : *Sociologie* (1964)]. Du tome VII — *Rythmologie universelle et métaphysique de l'Harmonie* — le premier volume — *De la science à la métaphysique* — date de cette année et le second — *De la métaphysique à la théodicée* — est en préparation.

*La destinée humaine*, publiée entre temps (1959) chez Flammarion expose l'ensemble de la théorie harmonique en moins de trois cents pages <sup>1</sup>.

Dans toute cette œuvre, il est fait largement usage des citations : « Dans l'état actuel de dispersion du savoir humain, lit-on déjà dans *La destinée humaine* <sup>2</sup>,... associer *invention et documentation* n'est... ni un luxe, ni une vaine prétention, mais une servitude inexorable. »

Et dans l'introduction à son dernier livre, Lamouche revient sur l'opportunité de citations multiples <sup>3</sup>.

\* \* \*

Des titres des volumes déjà parus ou à paraître, il ressort que la théorie harmonique a réservé sa place à chacune des parties dont se compose un système philosophique complet.

Lamouche n'a pas craint d'assouplir les principes de la logique traditionnelle.

La faiblesse de la logique identitaire vient de son inadéquation à l'existential. Le principe d'identité n'implique-t-il pas *à la fois* la permanence de l'objet, celle du symbole et celle du sujet ?

« ... l'analogie a été pour la philosophie l'alibi qui lui a permis d'étendre — dans l'imprécision et la confusion — la logique classique de l'essence au monde de l'existence. » <sup>4</sup>

Le principe d'identité fera place au *principe de simplicité* : l'univers évoluant vers une harmonie toujours plus complète, la nature crée, par l'assemblage d'un nombre restreint de types d'éléments, des structures de plus en plus complexes qu'elle fait fonctionner de la manière la plus simple possible.

Lamouche se refuse à admettre, avec Meyerson et Lalande, que la science identifie. Pour lui, la science unifie.

<sup>1</sup> Dans *Action et Pensée* (mars-juin 1964), FRÉDÉRIC-HENRI MULLER donne de la théorie harmonique un résumé remarquable tant par sa fidélité que par son extrême concision.

<sup>2</sup> P. 13-14.

<sup>3</sup> Cf. *Rythmologie universelle et métaphysique de l'Harmonie*, p. 2.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 379.

Si la raison humaine recherche, non l'identité, mais, à la fois, l'unité et la simplicité, c'est que, lorsqu'elle s'applique à connaître le réel, cette raison n'opère pas seule. Elle est jumelée avec *l'intuition* dont Lamouche fait la fonction pilote de l'intelligence et dans laquelle il voit un instinct supérieur de simplicité.

« Compte tenu du haut degré de richesse qu'a atteint le monde offert à notre contemplation, à nos méditations et à nos actes, la théorie harmonique établit que ce monde est *le plus simple des mondes possibles dans son intimité profonde.* »<sup>1</sup>

Passons au principe de contradiction.

Dans le *Vocabulaire de la philosophie* d'A. Lalande, il s'énonce ainsi : « Le contraire du vrai est faux. »<sup>2</sup> — « Cet énoncé, objecte Lamouche, suppose que la vérité est la même pour tous les hommes ; que la vérité absolue est accessible à l'intelligence humaine ; que le « vrai » est assez simple et assez constant pour qu'on puisse définir sans ambiguïté son *contraire.* »<sup>3</sup>

Il n'y a pas de contradiction dans la réalité mais seulement entre concepts ou jugements isolés du réel et que la pensée abstraite a immobilisés dans la conscience pour les opposer l'un à l'autre.

Au principe de contradiction, Lamouche substitue donc le *principe de complémentarité*. Au lieu d'opposer les contraires, il les fait alterner.

Il y a là, selon Lamouche, affranchissement de la pensée logique : il devient possible d'harmoniser des concepts qui sont censés s'exclure réciproquement.

Mise en avant lors de l'élaboration, par Louis de Broglie, de la mécanique ondulatoire — laquelle admet une dualité de structure de la matière qui est à la fois onde et corpuscule — la notion de complémentarité se voit généralisée par la théorie harmonique. La naissance de la théorie harmonique est, d'ailleurs, contemporaine des premiers travaux de Louis de Broglie sur la mécanique ondulatoire.

Dans cette logique de l'existence spatio-temporelle, le principe de simplicité peut, nous venons de le voir, être considéré comme une extension analogique du principe d'identité. Toutefois, le principe de simplicité n'acquiert le degré requis de précision qu'avec l'appui du *principe de gradation*. Celui-ci, d'inspiration cartésienne et leibnizienne, se substitue avantageusement au principe du tiers exclu lequel accentue encore la dichotomie du principe de contradiction. Alors que la connaissance vulgaire l'applique intuitivement, la science l'utilise

<sup>1</sup> *Destinée humaine*, p. 172. Souligné par l'auteur.

<sup>2</sup> 5<sup>e</sup> éd. P.U.F. 1947, p. 810.

<sup>3</sup> *Rythmologie universelle et métaphysique de l'Harmonie*, p. 383. Souligné par l'auteur.

méthodiquement lorsque, cessant de s'attarder aux antinomies radicales, seules envisagées par le principe du tiers exclu, elle décompose les différences en intervalles ou degrés.

\* \* \*

Dans sa métaphysique, Lamouche renonce aux notions statiques de forme et de structure en faveur de la notion dynamique de *rythme*, apte à faire le lien entre les termes antinomiques de n'importe quelle complémentarité.

La théorie harmonique conçoit la science comme une *rythmologie universelle*. Phénomène sous-tendant le dynamisme du cosmos lorsqu'on l'envisage en physicien, le rythme devient, pour le mathématicien, une fonction doublement périodique de l'espace et du temps.

Si la nature, au cours de l'évolution, a fait fonctionner le plus simplement possible des structures concrètes de complexité croissante, les mathématiques, de leur côté, recourent au même procédé pour les structures abstraites.

Au fur et à mesure du développement des sciences physiques, une correspondance flagrante et frappante s'est révélée entre le monde de la mathématique et celui de la réalité. A l'origine de cette correspondance ne doit-il pas y avoir une communauté fondamentale de rythme ?

La théorie harmonique réserve une place d'honneur à ce *principe d'émergence* qui s'est montré si fécond, notamment, entre les mains des néo-réalistes anglais et, chez nous, d'Henri-L. Miéville <sup>1</sup>.

Considérons, dans l'ordre de complexité croissante, diverses structures-types : à certains paliers émergent des attributs nouveaux. Et cela se vérifie dans le domaine de la physico-chimie comme dans celui de la biologie. Les corps matériels sont tous constitués par le groupement de particules stables se rattachant à un nombre très réduit de spécimens. Au nombre de corpuscules assemblés et à leur mode d'assemblage — c'est-à-dire à la structure de leur atome — sont liées les propriétés caractéristiques des « corps simples » de la chimie. Du nombre, de la nature et du mode de groupement des atomes — c'est-à-dire de la constitution moléculaire — dépendent les propriétés spécifiques des innombrables composés chimiques. En passant par les alliages, les colloïdes micellaires et macromoléculaires, on accède au palier du biologique. A partir de là, à certains degrés de

<sup>1</sup> Cf., en particulier, les deux articles de M. GEX : *Quelques aspects du réalisme contemporain* et *Vers une philosophie de l'esprit ou de la totalité* (Henri-L. Miéville), parus d'abord, en 1935 et 1938, dans la *Revue de théol. et phil.*, puis dans *Variétés philosophiques*, Lausanne, Rouge, 1948.

complexité des organismes, répond l'apparition de fonctions absentes aux étages inférieurs. A l'étage humain, ce qui émerge de plus spécifique, c'est la *conscience*. La conscience est une qualité éminemment complexe, résultante de trois composantes reconnues par la psychologie expérimentale classique : conscience affective, conscience intellectuelle et conscience morale.

Lamouche, à ce propos, ne craint pas de rectifier le *Cogito* cartésien qu'il estime « simplifié à l'excès dans le sens rationaliste ». L'unité complète du Moi serait mieux rendue par la formule : « Je pense, je sens, j'agis, donc je suis. »<sup>1</sup> — « ... la richesse du sentiment de l'existence est accrue en proportion des *résonances* entre la conscience affective, la conscience intellectuelle et la conscience morale. C'est *l'accord entre l'Amour, la Raison et la Volonté qui correspond au plus haut degré de l'harmonicité de l'être.* »<sup>2</sup>

L'importance accordée ici au principe d'émergence est telle que l'on pourrait parler d'une « philosophie des niveaux » : « ... les diverses structures-types se classent naturellement en *niveaux d'organisation* successifs, correspondant à une progression parallèle, à la fois, dans l'échelle spatiale, dans le degré de complexité et dans le temps. On est appelé à donner à ces paliers successifs le nom de *niveaux harmoniques...* »<sup>3</sup>

On peut envisager aussi des *niveaux de synthèse*. Chacun d'eux représente l'un des organismes-types plus ou moins composé, quantitativement, à partir d'éléments communs tirés de la matière inerte, plus ou moins riche qualitativement.

D'une manière plus générale encore : « De l'échelle subatomique à l'échelle humaine, les « niveaux harmoniques » s'étagent des *niveaux d'énergie* aux *niveaux de conscience*, lesquels sont aussi des *niveaux d'énergie psychique.* »<sup>4</sup>

Ainsi une structure complexe possède des attributs différents de ceux des structures élémentaires dont elle représente la synthèse. Un tel processus évolutif apparaît incompatible avec cette réduction des niveaux supérieurs aux niveaux inférieurs que défendent les monismes matérialistes. Le plus ne saurait pas davantage émerger du moins par la seule vertu de ce moins que le tout émerger du rien par la seule vertu de ce rien.

<sup>1</sup> *Morale de l'Amour*, p. 58.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 262. Souligné par l'auteur. Nous reviendrons sur le rôle que joue, dans la théorie harmonique, le phénomène de résonance.

<sup>3</sup> *Destinée humaine*, p. 56. Souligné par l'auteur.

<sup>4</sup> *Morale de l'Amour*, p. 7. Souligné par l'auteur.

Du haut en bas de l'échelle des structures-types règne une certaine unité. Elle se manifeste aussi bien dans l'identité des matériaux qui les constituent toutes que dans la généralité des lois qui règlent leurs relations réciproques. La théorie harmonique attribue comme cause à cette unité entre structures-types leur triple communauté d'origine, de plan et de rythme.

C'est par l'intermédiaire de l'excitabilité — la plus remarquable des fonctions de la substance vivante — que s'opère la liaison entre le physico-chimique et le biologique :

« A la *sélectivité* des rythmes physiques répond la *spécificité* des rythmes psychophysiologiques... l'ondulation électro-magnétique devient *lumière et vision* ; les vibrations des milieux matériels deviennent *son et audition* ; l'agitation moléculaire devient *chaleur et température* ; l'énergie électro-ondulatoire des neurones devient *influx nerveux...* » <sup>1</sup>

\* \* \*

Il doit y avoir communauté de rythme entre lois reconnues peu à peu par les physiciens expérimentateurs et normes élaborées par les mathématiciens spécialisés : de quelle autre manière comprendrait-on la correspondance évidente entre le monde abstrait des mathématiques et l'univers réel ?

La connaissance scientifique progresse suivant un rythme d'accords et de désaccords entre intuition, raison et expérience, « ces trois projections du monde réel sur le plan de la conscience » <sup>2</sup>.

L'importance primordiale du *nombre* éclate dans l'ordre des faits comme dans celui des idées. Manifestation concrète du fait que le monde n'est pas un tout indivisible, le nombre possède, en outre, un caractère supérieur de réalité : c'est une idée au sens platonicien du mot.

La théorie des quanta a donné au nombre entier un support concret : le quantum d'action. Mais auparavant déjà, le nombre entier régissait les fondements de la chimie, de la cristallographie, de la spectrographie. En chimie, notamment, le « nombre atomique » d'un élément est un nombre entier. C'est à la fois un nombre cardinal — indiquant le degré de complexité de l'atome de l'élément considéré — et un nombre ordinal puisque le rang de cet élément dans le système périodique renseigne sur ses propriétés physiques et chimiques.

En biologie, on retrouve ce rôle déterminant du nombre entier : la constance du nombre des chromosomes dans le noyau cellulaire

<sup>1</sup> *Destinée humaine*, p. 175-176. Souligné par l'auteur.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 37.

n'est-il pas le support le plus impressionnant de la spécificité dans les règnes végétal et animal ?

La notion de nombre met en jeu deux concepts d'ordre opérationnel : égalité et additivité. Le concept d'égalité permet la comparaison, opération sur laquelle repose la mesure. Au concept d'additivité est liée l'opération de composition.

La théorie harmonique reconstitue parallèlement la genèse de la connaissance et la genèse concrète du monde réel à l'aide de deux *fonctions fondamentales* correspondant chacune à l'une des deux opérations de comparaison et de composition.

1<sup>o</sup> La fonction d'*assimilation-extension* décèle, entre éléments pourtant distincts, une similitude suffisante pour que, dans certaines opérations définies, ces éléments puissent être considérés comme interchangeables.

2<sup>o</sup> La fonction de *composition-coordination* condense, dans un acte unique de pensée, des représentations qui étaient primitivement indépendantes.

\* \* \*

Le rôle exceptionnel tenu par l'homme dans la nature vient de ce qu'il est le *résonateur-transformateur* privilégié des harmonies du cosmos.

Puisque les mêmes principes régissent le mécanisme des phénomènes cosmiques et celui des phénomènes psychophysiologiques qui ont leur siège dans l'être humain, celui-ci résonne aux rythmes du monde extérieur — le « milieu » — comme aux rythmes du monde intérieur.

Vivre, pour l'individu normal, c'est donc mettre en jeu une eurythmie par *endorésonance* — qui définit la personnalité physique et psychique — et par *exorésonance* — qui serait la traduction rythmique de l'« adaptation » des biologistes. La complémentarité de l'endo- et de l'exorésonance, c'est celle de l'individuation et de l'interaction : elle rejoint celle du sujet et de l'objet.

*L'homme transforme* — nous l'avons vu — *la quantité physique en qualité psychique.*

Ici encore le principe de simplicité continue à jouer. Le mot « simple » a, d'ailleurs, deux acceptions : dans son sens quantitatif, il s'oppose à « composé » ; dans son sens qualitatif, il s'oppose à « complexe ».

Dans sa structure comme dans ses fonctions, l'homme présente certes un très haut degré de composition et de différenciation : sinon comment s'adapterait-il à l'habitat le plus richement composé que puisse offrir ce que nous connaissons de l'univers ? Toutefois, quand



nos systèmes psychophysiologiques font subir cette transposition qualitative aux stimuli quantitatifs du monde extérieur, il y a là un facteur de simplification synthétique. Au sujet normal, le monde apparaît, en effet, qualitativement simple : les manifestations automatisées de l'habitude s'accompagnent, chez lui, d'un sentiment de facilité. La science, de son côté, s'efforce de transposer ce qualitativement simple en quantitativement simple : en cherchant à réduire les lois scientifiques au plus petit nombre possible, à se contenter des moins compliquées et des plus générales, le savant obéit à un idéal intuitif de simplicité et d'économie.

N'importe quel trouble organique ou fonctionnel doit s'interpréter comme une dysrythmie ou une dérésonnance.

Le sommeil résulte d'un « décrochage rythmique » qui isole les neurones cérébraux du monde extérieur, en même temps qu'il freine leur fonctionnement propre. Il s'ensuit un désaccord rythmique entre neurones périphériques et neurones du cerveau. Suivant la théorie harmonique, la pensée onirique — dans laquelle l'affabulation incohérente rappelle les symptômes de l'aliénation mentale — se limite pratiquement au jeu incoordonné de la fonction d'assimilation qui caractérise les niveaux inférieurs de la conscience. Dans la pensée vigile, c'est, au contraire, la fonction supérieure de composition-coordination, grande consommatrice d'énergie psychique, qui prédomine.

Lamouche s'insurge contre la division des fonctions psychiques de l'homme en deux étages tranchés : conscient et inconscient. Cette division doit être remplacée par la notion de « niveaux de conscience ».

Dans un ouvrage récent, Arthur Koestler nous paraît se rapprocher de ce point de vue lorsqu'il écrit : « Les expériences conscientes et les inconscientes ne sont pas distribuées dans des compartiments différents, elles forment une échelle de gradations continues, des degrés de conscience. »<sup>1</sup>

\* \* \*

« ... personne, estime Lamouche... n'est obligé d'admettre que le désordre soit la seule explication valable de l'ordre, que le chaos à petite échelle soit l'unique générateur de l'harmonie à grande échelle. »<sup>2</sup>

Il faut, cependant, rendre compte de la réalité du hasard et de la liberté, aussi indéniables qu'incompatibles, à première vue, avec le déterminisme dont la science ne peut se passer.

<sup>1</sup> *Le cri d'Archimède*, Paris, Calmann-Lévy, 1965, p. 137. Koestler rejoint également Lamouche en ce qu'il dénonce les insuffisances du cartésianisme. Cf. *Op. cit.*, p. 132.

<sup>2</sup> *Destinée humaine*, p. 112.

La théorie harmonique admet un hasard partiel et une liberté partielle limités, tous deux, par un déterminisme approximatif à l'échelle humaine.

La variété prodigieuse des phénomènes naturels implique une pluralité des causes, donc une détermination multiple. D'autre part, la science s'interdit de compliquer les hypothèses sans nécessité. La diversité des causes doit se réduire à la moindre pluralité, c'est-à-dire à une dualité. Cette dualité causale se traduit par les deux fonctions harmoniques antagonistes d'assimilation et de composition. Elles assurent ce que Lamouche appelle l'« ambidéterminisme rythmique de l'univers ».

Mais le monde est une machine extrêmement compliquée : son fonctionnement exige, entre ses éléments mobiles, un certain jeu à la fois spatial, temporel et dynamique.

Agissant en sens contraire, les deux tendances harmoniques fondamentales assurent la vibrante élasticité du réseau causal sous-jacent aux phénomènes naturels. Ceux-ci peuvent, dès lors, former, de proche en proche, des chaînes causales indépendantes, se déroulant dans l'espace et le temps, et susceptibles de se rencontrer. Or, on sait que Cournot fait, précisément, consister le hasard dans la rencontre fortuite de deux chaînes causales indépendantes.

Les jeux et marges d'élasticité que présentent les articulations de cette trame causale de nature rythmique ont, au cours de milliards d'années, interféré, ils se sont additionnés et composés entre eux. Des hiatus ont dû apparaître dans la trame : le hasard aveugle des automatismes naturels, d'une part, la liberté qu'éclaire la conscience humaine, d'autre part, ont pu s'y insérer.

Une possibilité est donc réservée à des « interventions humaines, organisatrices mais finalisées, tendant à agencer ce réseau causal suivant un *plan* différent de celui suivant lequel il se serait spontanément déroulé »<sup>1</sup>.

Nous touchons là les deux questions cruciales du sens de l'évolution et de la finalité.

Le problème de la finalité harmonique s'impose à tous les étages du cosmos, ceci en raison de leur solidarité fonctionnelle. Il se pose directement aux étages biologique et psychique, domaine de la qualité, et indirectement à l'étage physico-chimique où règne la notion de quantité. La solution de ce problème conduit à l'idée d'une vaste planification harmonique, finalisée et hiérarchisée, s'appliquant à l'ensemble de l'univers.

« On fera difficilement admettre à un ingénieur que des structures-types d'une extrême complexité, qui sont fabriquées à la chaîne sous

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 120. Souligné par l'auteur.

ses yeux et qui fonctionnent parfaitement à leur sortie de la chaîne de fabrication (comme c'est le cas pour les organismes vivants), n'ont pas fait l'objet d'une *planification préalable*, par une Intelligence analogue et supérieure à l'intelligence humaine.

» ... Une machine très perfectionnée ne peut être réalisée qu'après avoir été *pensée*.

» ... il est normal qu'après tant de savants et de philosophes, l'ingénieur tente de reconstituer *le plan* de cette prodigieuse machine qu'est le monde, de pénétrer le mécanisme interne de son fonctionnement — et de remonter même, par cette voie nouvelle, jusqu'à *la pensée de son auteur*. La Technique peut rendre ainsi à la Science et à la Philosophie ce qu'elle leur a emprunté de *rationalité créatrice*. »<sup>1</sup>

Dans un article intitulé *Réflexions sur la philosophie scientifique*<sup>2</sup>, Maurice Gex résume le téléfinalisme de Lecomte du Noüy. Dans ces lignes apparaît, sur plus d'un point essentiel, une convergence frappante avec les idées de Lamouche de qui, remarquons-le, l'article ne parle pas.

Au sujet du déroulement futur probable de l'évolution, Lamouche — sans partager toutes ses vues — se rapproche incontestablement de Teilhard de Chardin.

On sait que, pour Teilhard, le rythme de l'évolution s'est prodigieusement accéléré ; dans sa phase organique et biologique, elle a conduit à la cérébralisation toujours plus poussée du phylum aboutissant à l'homme. C'est à celui-ci, dorénavant, de relayer l'évolution qui doit se continuer dans le sens d'une spiritualisation croissante de la matière parallèlement à une complexification de son organisation.

Lamouche croit aussi que c'est à l'homme qu'il incombe de prendre, maintenant, la relève de l'évolution : « ... de toute évidence... son rôle (qu'il méconnaît trop souvent), son devoir (qu'il enfreint sans cesse) consistent à *parfaire l'évolution de ce monde inachevé*, confié désormais à sa gestion — et dont il a, à *l'étage psychique*, à poursuivre la construction volontairement interrompue pour qu'il en devienne *le chef de chantier*. »<sup>3</sup>

\* \* \*

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 133. Souligné par l'auteur.

<sup>2</sup> Paru d'abord dans l'*Annuaire de la Société suisse de philosophie* (vol. IV, 1944, p. 60-80), puis repris dans *Variétés philosophiques* (p. 152-177) sous le titre plus complet de *Réflexions sur la philosophie scientifique et la philosophie des sciences*.

<sup>3</sup> *Destinée humaine*, p. 154. Souligné par l'auteur. On remarquera la dernière image, empruntée au langage de l'ingénieur. Cf. aussi *Rythmologie universelle*, p. 21.

Un humanisme équilibré entre la raison et l'amour : tel est l'idéal que s'est fixé la civilisation occidentale. De sa mère, la pensée grecque, elle a hérité la raison. L'amour est le don que lui a fait le christianisme. Ce sont là deux complémentaires exprimant, chacun à sa manière, l'idée d'harmonie, ce substratum commun de la logique, de l'esthétique et de la morale.

Si le problème social ressortit plutôt aux normes de la raison, le problème moral est affaire d'amour, de charité au sens chrétien du mot.

Au cours de l'histoire, notre civilisation a subi trois mutations grosses de conséquence. Le christianisme, nous venons de le voir, a éclairé d'une lumière nouvelle les notions de charité et de fraternité. La Révolution de 1789 a promu — théoriquement au moins — l'égalité et la justice sociale. Enfin, de l'essor de la grande industrie, de l'extension de l'économie à l'échelle planétaire, est né le sentiment de solidarité internationale.

Parmi les suites actuelles de ces trois mutations, s'inscrivent l'entraide, la sécurité sociale, l'aide aux pays sous-développés.

« D'ordre sociologique et rationnel dans leur application, ces mesures sont d'ordre moral et affectif dans leur inspiration première — même si l'intérêt n'en est pas exclu. »<sup>1</sup>

Seule la charité saura créer le climat de compréhension réciproque apte à atténuer « la monotone et aveugle justice de la rationalité pure »<sup>2</sup>. Seule une morale de l'amour se fera accepter à la fois par le croyant et l'agnostique.

Il est de fait banal que certains principes sont proclamés par toutes les éthiques, qu'elles portent l'étiquette laïque ou religieuse. Lamouche voit là une preuve de la présence, chez l'homme, d'un sens *moral* qu'il classe — avec le sens logique et le sens esthétique — parmi ce qu'il appelle les « sens supérieurs », plus complexes que les systèmes sensoriels, et dont la fonction est de mieux mettre l'être humain en résonance avec le monde extérieur.

A l'origine de la crise qui secoue le monde d'aujourd'hui, Lamouche aperçoit deux causes profondes.

Tout d'abord, le conflit, qui va s'aggravant, entre le besoin de jouissance et d'indépendance de l'individu et la tyrannie, toujours plus opprimante, de la collectivité.

Ensuite la démission trop fréquente de l'élite intellectuelle : elle n'a ni le courage ni la foi qui la ferait se mêler au drame humain. Elle est, d'ailleurs, la principale victime de cette spécialisation qui, en

<sup>1</sup> *Morale de l'Amour*, p. 217.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 12.

faisant s'éparpiller les activités, exclut l'esprit de synthèse et contrarie celui de compréhension réciproque.

A cette élite démissionnaire, Lamouche rattache les artistes qui ne savent ou n'entendent dépeindre — ou symboliser — que les tares, les déficiences, l'impuissance d'une société agonisante ou d'une humanité engagée, malgré elle, dans une aventure absurde, à qui tout espoir est refusé ou dont le seul espoir est dans la puissance de la haine. « La masse amorphe des snobs ou d'un public grégaire leur emboîte le pas dans cette promotion esthétique et morale de la laideur et du mal. »<sup>1</sup>

Une remarque nous paraît s'imposer. Si elle n'exalte pas que les côtés les plus nobles de la nature humaine, cette tendance — évidente chez des artistes dont le talent ne se discute pas — n'est-elle pas une transposition de l'angoisse et du dégoût qu'inspire la faillite frauduleuse de l'hégémonie européenne ? Dans les tâtonnements d'un art profondément insatisfait, ne faut-il pas voir comme la « persistance rétinienne » d'images enregistrées ou rêvées pendant et après les années de cauchemar ?

L'unique remède à l'état morbide du monde actuel serait la constitution d'élites *efficientes*. Leur influence devrait favoriser le développement de l'amour sur le plan individuel, de la raison sur le plan social.

Après une préparation intérieure dont seule une faible minorité est capable, l'homme d'élite affrontera la tâche, infiniment ardue, de concilier l'harmonie personnelle et l'harmonie collective.

Cette élite dirigeante des sociétés civilisées ne se composera que de ce que Lamouche désigne sous le nom de *consciences fortes*.

« L'efficiencé des véritables chefs est faite de deux facteurs : leur *résonance profonde* avec les aspirations ou les besoins essentiels de la masse ; leur *puissance d'intégration et de coordination*. »<sup>2</sup>

La conscience forte s'impose à elle-même sa loi. Le devoir, pour elle, au lieu d'être lié à une passion exogène, est une émergence endogène qui transmue les obligations envers autrui en obligations envers soi-même.

Cependant, la conscience forte n'est pas pure vertu : elle serait, dans ce cas, incapable de comprendre la misère et la faiblesse inhérentes à la condition humaine. Mais l'expérience douloureuse de ses propres carences s'accompagne, chez la conscience forte, d'une souffrance — résultat de la tension entre son idéal et la réalité — qui a pour corollaire le besoin d'en savoir davantage et d'agir mieux.

<sup>1</sup> *Morale de l'Amour*, p. 183.

<sup>2</sup> *Destinée humaine*, p. 194. Souligné par l'auteur.

La conscience forte correspond au plus haut niveau de conscience. La raison, chez elle, n'est jamais seule en cause mais la volonté intervient par son pouvoir de concentration et l'affectivité par ses réserves d'énergie psychique. Elle est caractérisée par le développement harmonieux des trois consciences élémentaires : intellectuelle, affective et morale. Selon la prédominance de l'un ou de l'autre de ces éléments, nous aurons affaire à l'une ou à l'autre des trois incarnations les plus accomplies de la conscience forte : le sage, le héros, le saint.

Très sujettes à la suggestibilité, les *consciences faibles* se contentent, en fait de morale, d'une adaptation passive au milieu. L'« âme des foules », l'« opinion publique », la « conscience collective » que manifestent les rassemblements humains ressortissent — est-il besoin de le dire ? — au type conscience faible.

Pour les consciences faibles, le bonheur consiste dans la détente des énergies internes. Pour les consciences fortes, au contraire, le bonheur ne peut être qu'une marche ascensionnelle vers les niveaux les plus élevés de l'énergie spirituelle, une adaptation active au milieu, une résistance à ses sollicitations nuisibles, un accord avec les rythmes favorables à l'équilibre individuel.

Les consciences fortes — chez lesquelles la fonction supérieure de composition-coordination est particulièrement développée — sont, évidemment, seules aptes au dépassement des valeurs banales. Il est, il est vrai, consolant de se dire que les consciences faibles — chez lesquelles la fonction inférieure d'imitation-assimilation l'emporte de beaucoup — aspirent à être dirigées par des consciences fortes.

L'humanité compte-t-elle assez de consciences fortes pour que celles-ci la puissent tirer du borbier ?

Lamouche anticipe sur le déroulement de l'évolution au moyen d'une extrapolation du passé accompli.

Successeur et débiteur de l'*homo faber*, l'*homo sapiens* s'est vu supplanté, à son tour, par un *homo super-faber*. Celui-ci exploite — pas toujours pour de bons motifs — les ressources d'une technique rendue possible par la recherche désintéressée de son prédécesseur. Mais les progrès vertigineux de cette technique permettront à l'homme de demain de se décharger sur les machines de la partie la plus ingrate de son labeur physique et intellectuel. Suivant la manière dont seront utilisés les « loisirs » ainsi conquis, Lamouche entrevoit la possibilité de l'avènement d'une « ère du *super-sapiens* ».

Dans la marge de liberté impartie à l'être humain, l'élite de demain s'efforcera d'imiter la nature dans son déterminisme élastique, en appliquant ce que Lamouche nomme la *loi rythmique de l'optimum*. L'unification des contraires — qui sont les éléments structuraux d'un cosmos fondé sur la dualité matière-esprit — se trouve compromise

dès que, dans les proportions entre un positif désirable et un négatif inévitable, un certain maximum du second est dépassé. En outre, il y a, dans ces proportions, un *optimum* à rechercher. C'est, précisément, autour de cette valeur optimale que, dans les phénomènes naturels, oscillent les proportions réelles.

Envisagé sous l'angle de la connaissance et de la technique, l'« optimisme » revient à mettre le plus d'action possible dans l'intelligence et le plus d'intelligence possible dans l'action. Appliqué aux relations interhumaines, il commande d'introduire le plus d'amour possible dans la morale et le plus de morale possible dans l'amour.

\* \* \*

A propos du déroulement de l'évolution, nous avons relevé quelque analogie entre la théorie harmonique et l'évolutionnisme intégral de Teilhard de Chardin. Sur trois points, toutefois, Lamouche s'oppose nettement à Teilhard.

Celui-ci estime que l'évolution n'a pu s'accomplir que par filiation réelle d'espèces différentes : il assimile l'évolution au transformisme.

Certes, pour Lamouche, la réalité de l'évolution s'impose : « ... le *Devenir* graduel (qui est à la base de la notion d'Evolution) est lié à ce « phénomène de composition » qu'est le monde. Pour *être composé* il a bien fallu qu'il *devint composé*. C'est l'effet *qualitativant* du Temps. »<sup>1</sup>

Lamouche conteste, en revanche, toute possibilité de prouver que des espèces végétales ou animales différentes soient issues les unes des autres. Aucune des théories proposées par les transformistes — sélection naturelle, hérédité des caractères acquis sous l'influence du milieu ou du régime, mutation — ne lui paraissant convaincante, Lamouche considère que le mystère le plus complet enveloppe le mécanisme de l'évolution.

Pas plus que Jean Rostand, Teilhard n'a, d'ailleurs, prétendu produire des preuves scientifiques du transformisme. Mais il fut un paléontologue éminent. Or, non seulement les paléontologues ne sont plus fixistes, comme l'étaient Cuvier et Agassiz, mais l'étude comparée des formes fossiles les a généralement persuadés de la plasticité des organismes. La géologie, de son côté, fait remonter l'origine de la vie à un passé toujours plus lointain. Disposant de milliards d'années, le paléontologue n'est guère impressionné par les résultats décevants d'expériences de laboratoire, poursuivies par le biologiste pendant un laps de temps insignifiant. On peut comprendre que la pratique de la

<sup>1</sup> *Rythmologie universelle*, p. 465. Souligné par l'auteur.

paléontologie ait orienté un génie synthétisant et mystique comme Teilhard vers une vision transformiste de l'évolution.

Lamouche, d'autre part, se montre résolument réfractaire au pansychisme de Teilhard : « Partant de l'hypothèse gratuite que rien ne peut exister dans le monde qui n'y ait existé de tout temps, Teilhard attribue à la matière inerte une « psyché rudimentaire ». La conscience a pour lui une « extension cosmique ».

« ... admettre que *tout ait existé de tout temps*... reviendrait à confondre essence et existence, ainsi qu'à nier le temps et l'évolution temporelle elle-même. »<sup>1</sup>

Lamouche, enfin, s'insurge contre une eschatologie qui prévoit, pour la fin des temps, le groupement de toutes les consciences individuelles en un « seul grain de pensée ».

Selon Lamouche, la spiritualisation de l'humanité s'achèvera sous les auspices du *super-sapiens* chez lequel l'individualisation la plus poussée sera l'un des caractères distinctifs<sup>2</sup>.

\* \* \*

Dans la crainte de donner une image trop incomplète de cette somme philosophique qu'est — et se veut — la théorie harmonique, nous nous sommes efforcé d'éclairer successivement — très inégalement, il est vrai — ses aspects divers : logique, métaphysique, psychologique, esthétique, éthique et religieux.

Au sujet de ce dernier aspect, soulignons l'accord entre la métaphysique de Lamouche et la pensée chrétienne : « L'idée... de « péché originel » est l'expression de la *tare* initiale que la matière fait *peser* sur le destin de l'homme... dont l'esprit... doit à la fois *supporter et secouer le joug*, moyennant l'aide de la grâce divine et la médiation du Christ. »<sup>3</sup>

Catholique engagé, Lamouche estime possible et désirable, non seulement une entente entre les diverses confessions chrétiennes, mais un rapprochement entre celles-ci, le judaïsme et l'islamisme. Quant aux grandes religions extrême-orientales, Lamouche — quelque sensible soit-il à la dignité de leur résignation à l'égard des misères de la condition humaine — leur adresse le même reproche qu'au stoïcisme antique : leur refus de participer activement au progrès d'un monde inachevé va à l'encontre du devoir de solidarité qui incombe aux consciences fortes.

<sup>1</sup> *Rythmologie universelle*, p. 96-97. Souligné par l'auteur.

<sup>2</sup> Cf. *Ibid.*, p. 364-365.

<sup>3</sup> *Morale de l'Amour*, p. 352. Souligné par l'auteur.



Nous relevions, chez Lamouche, l'abondance — qu'il a d'ailleurs soin de motiver — des références aux auteurs les plus variés. Il serait aisé — et tentant — d'en rajouter encore. A propos de l'inconscient et de la critique du *cogito*, nous notions un rapprochement significatif entre Lamouche et Koestler. Dans *Le cri d'Archimède*, glanons encore deux passages qui cadreraient assez bien, nous semble-t-il, avec la théorie harmonique.

Le premier se rapporte aux archétypes jungiens : «... résidus psychiques d'innombrables expériences du même type » éprouvées par nos ancêtres... et implantées... dans les couches profondes de «l'inconscient collectif », au-dessous du *niveau* des souvenirs personnels... lorsque se présente un motif arché-typal la réponse est beaucoup plus forte que ne l'expliquerait son apparence : *l'esprit répond comme un diapason à une note pure.* » <sup>1</sup>

La seconde citation fait ressortir un aspect inédit — l'aspect pathologique — de la rythmologie : « *La périodicité rythmique est une caractéristique fondamentale de la vie.* Toutes les fonctions automatiques de l'organisme sont rythmées par des pulsations... on provoque expérimentalement des crises chez les épileptiques en faisant briller devant leurs yeux une vive lumière clignotante, la fréquence du clignotement correspondant à une fréquence caractéristique de l'encéphalogramme du malade... *le rythme induit est synchronisé avec un rythme interne pour produire un pénible effet de résonance.* » <sup>2</sup>

Si Lamouche n'ignore pas Koestler — il le mentionne dans sa *Morale* <sup>3</sup> — nous n'avons découvert, chez Koestler, aucun indice d'une notion de la théorie harmonique.

\* \* \*

Si nous n'avions droit, pour exprimer le fond de sa pensée, qu'à une citation de Lamouche, nous la tirerions de *La destinée humaine* : « La prodigieuse machinerie du monde n'a pu être montée à si grands frais pour fabriquer des bulles de savon. » <sup>4</sup>

Lamouche est moins éloigné qu'il ne le croit d'un certain art moderne. Utrillo nous révèle la poésie poignante des rues pauvres, des cheminées d'usine, de la neige tachée de suie, des ciels bas et bouchés. Après l'acte de foi qu'inspirait à des théoriciens, comme Newton ou Einstein, le vertige des espaces cosmiques, Lamouche nous dit le credo de l'ingénieur qui sait ce que c'est que d'établir des devis honnêtes.

CLAUDE SECRÉTAN.

<sup>1</sup> P. 334. C'est nous qui soulignons.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 293-294. C'est nous qui soulignons.

<sup>3</sup> P. 55, n. 1.

<sup>4</sup> P. 258.